

Arnaldur Magnússon  
ROMAN.

# VIRRE AU VERT

TRADUIT DE L'ISLANDAIS PAR JEAN-CHRISTOPHE SALAÜN



EDITIONS  
THIERRY  
MAGNIER

Sölvi crut d'abord à une plaisanterie, mais le visage sévère de sa mère ne laissait aucun doute.

– T'as vraiment l'intention de me confisquer MON téléphone ?! Dans quel monde tu vis ? Tu comptes m'envoyer à Aspen sans téléphone ? C'est une blague ? Le scénario d'un film, peut-être, un truc de prévention ?

Mais non, cela n'avait rien d'une plaisanterie.

– C'est toi qui l'as voulu, Sölvi, toi qui as décidé d'arrêter de travailler à l'école, d'aller vers les autres, de nous parler. Est-ce la faute du portable ou de l'ordinateur ? Je l'ignore, mais il est certain que ça n'aide pas. Tu as bien prouvé que tu étais incapable de te contrôler, alors nous allons tenter cette expérience.

– T'es idiot ou quoi ? Tu ne comprends donc pas ?

Maintenant, je ne suis plus rien et je... je... plus personne ne saura que j'existe ! Pauvre conne !

Elle s'était précipitée sur lui et l'avait attrapé par le col, on ne parle pas comme ça à sa mère ! Il lui avait craché dessus, et tout ça s'était terminé dans un cocktail de larmes, salive et cris.

Le monde à l'état de ruine : trois mois au milieu de nulle part. Un été entier sacrifié, dans quel but ? La vérité, c'est qu'ils n'avaient plus un rond. Le coût du prêt immobilier continuait de grimper et la Jeep ne cessait de tomber en panne. Au printemps 2008, ils avaient emménagé dans une grande maison flambant neuve à Gardabær, le rêve de maman. L'hiver précédent, il n'avait été question que de carrelage, de liège et de parquet, de poignées sur les placards de la cuisine, de vernis en spray et des designers Jacobsen et Starck. Inga, la mère de Sölvi, était dans son élément, toujours à feuilleter des magazines de déco.

Daniel, son père, partait de temps en temps en mer avec son beau-frère Óli, histoire d'arrondir un peu son salaire misérable de prof. Le plus souvent six à huit semaines pendant l'été, parfois même à Noël. Cette fois, il passerait tout l'été au large, tandis qu'Inga s'appêtait à partir pour Stavanger en Norvège, où elle travaillerait dans un hôpital. Cela leur permettrait sûrement de sauver la maison – c'était du moins l'explication officielle. La vérité était tout autre : Sölvi avait été un vilain garçon, un accro de l'ordi, il fallait le soigner chez les gentils campagnards qui n'utilisent pas de vilains ordinateurs.